

ART PARIS ART FAIR entre averse et hip-hop, au Grand Palais

Ce jeudi 31 mars 2016, il ne fait que pleuvoir sur Paris. Moi du moins, je ne vois que la pluie, je ne pense qu'à la pluie pendant que je patauge depuis la station de métro Franklin Roosevelt jusqu'au Grand Palais.

Au début de l'après-midi, me voilà devant les allées rectilignes de la foire internationale Art Paris, art fair (30 mars au 3 avril 2016). Un village préfabriqué et provisoire, sans toit ni porte, construit à angle droit, comme une coupe au carré, s'étend sous la plus grande verrière d'Europe. Celle qui a été construite pour l'Exposition universelle de 1900 «à la gloire de l'art français». Mon mauvais esprit me souffle : aujourd'hui, un camp de réfugiés... Toutes mes excuses aux réfugiés !

Juste à droite de l'entrée, décalé par rapport aux galeries venues ici pour commercer, entre deux piliers-palmiers et au-dessus de quelques marches Belle Époque, le Fonds Culturel de l'Ermitage et sa belle présidente aux yeux de chat, tout de noir vêtue ce jour-là. Sur les marches du palais, «*y a une tant belle fille, lon la... y a une tant belle fille...*» parle «Art anthropocène» (époque géologique contemporaine, caractérisée par l'action massive de l'homme sur la nature). On lit sur les cartels de Frans Krajcberg «*Mon œuvre est un manifeste. Je montre la violence contre nature faite à la vie*». On scrute les étranges photos de l'étrange Claude

Mollard qui, après avoir vécu un million de vies dans la Culture et ses alentours, joue à présent au «Blow Up» d'Antonioni en traquant, détectant, photographiant et révélant en gros plan quelques figures anthropomorphes -appelées par lui «origènes»- là où- fleurs, arbres, pierres, tableaux, monuments...- aucune présence humaine n'était censée se nicher...

Ressentir que tout est dans tout se révèle, cette fois encore, fascinant.

Au hasard des allées, j'ai le plaisir de croiser trois de mes Dames du temps jadis. En premier, Danielle, bibliothécaire au Centre Pompidou, qui m'a guidée, voilà des années, dans les dédales d'une Venise nocturne... Puis Laurence, critique d'art et écrivain, rencontrée, quelques siècles plus tôt, à un tournant de nos deux vies... Monique enfin, elle aussi critique d'art, occupée à se reposer sur la banquette d'un stand. Elle m'a autrefois invitée à faire partie de son association...

Je poursuis seule. M'égare. Passe cinq fois au même endroit. Note des noms étrangers que j'aurai du mal à retrouver sur Internet. Mao Tizi, ses gris taupés, chez Fu Zi. Les gnomes de Fadi Yazigi. Les paysages soyeux de Malgorzata. Les cataractes du Chinois Chen Jiang Hong dans la galerie japonaise Tamenaka. Di Rosa qui rentre de voyages. Les étranges jeunes personnes de Katinka Lampe,

galerie des Filles du Calvaire. Les labyrinthes de la galerie Polad-Hardouin. Le classicisme ramené à l'état d'ébauche par le pinceau de Roman Barrot... Tiens, une très jeune fille à tignasse rousse se désarticule dans une allée, matée par une femme à cheveux dorés et chaise roulante. C'est une artiste coréenne, Young in Hong, qui a recruté la danseuse hip-hop au 104. Déhanchements. Rythme. Suivre ses contorsions me réchauffe un peu. Je ne suis pas seule à l'apprécier car j'entends derrière moi :

- Ça va ?

- Froidement !

À voir la façon dont nous sommes tous emmitoufflés, sûr qu'au vestiaire, on se tourne les pouces ! Une ombre d'idée, aussi tristement pluvieuse que frileusement recroquevillée, se risque sous mon front. Est-ce que, dans cette foire, la peinture ne fait pas comme la danseuse rouquine ? En moins gracieux, bien sûr... mais quand même... Est-ce qu'elle ne se démène pas, la peinture ? Ne gesticule pas ? Est-ce qu'elle arrête un seul instant de chercher et de se chercher dans toutes les directions à la fois ? Un vrai chien renifleur... Touchant à tous les styles connus, les "relookant" aux façons du jour... Je glane encore quelques mots sur mon chemin vers la sortie :

- *Si j'avais une autre vie, j crois qu'j'ferais la même chose, galeriste. Faut être didactique. J'aime transmettre...*

- *Y en a qui saupoudrent, moi j'ai choisi le show solo.*

- *Y sont chiens, non, plutôt rats*

(à propos des organisateurs d'Art Paris)

- *M'a suffi de lui dire "le Grand Palais, le dôme"... elle était prête à n'importe quoi...*

- *Quand on sort de «Carambolages», il est difficile de voir autre chose, m'avait prévenue Laurence. Quand j'étais entrée à Art Paris, art fair, je sortais en effet d'une autre exposition du Grand Palais, «Carambolages» (commissaire : Jean-Hubert Martin). Diables, extases, crânes, sexes, dédoublement, assemblages, agencements, permutations, transgressions, images, images... Comme dans un jeu de dominos, chaque image y est censée faire lien entre celle qui la précède et celle qui la suit... En réalité, je m'étais peu souciée de ces enchaînements. J'en avais simplement pris plein les yeux, le ciboulot et le cœur (à supposer que le cœur soit bien le siège des émotions...)*

BÉATRICE NODE-LANGLOIS